

CONGRES INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE ROMANE

Section 11 - Linguistique de contact

TITRE : Contacts de langue, obsolescence et revitalisation linguistique : la gestion de la variation linguistique dans des associations francoprovençales ou occitanes en Rhône-Alpes.

Michel BERT

Maître de Conférences Université Lyon2

UMR 5596 Dynamique Du Langage - Université Lyon2/CNRS

Axe de recherche « Langues En Danger : Terrain – Documentation – Revitalisation » (LED-TDR)

Bénédicte PIVOT

Doctorante allocataire Cluster 12 Rhône-Alpes

PROPOSITION

Dans les situations de langues menacées, l'attrition ou obsolescence linguistique (voir par ex. Dorian 2010) peut entraîner de nombreuses évolutions phonologiques, morphologiques ou syntaxiques, dues en partie à la langue dominante qui tend à s'imposer. Le taux de changements linguistiques qui affectent la langue minoritaire dépend du profil des derniers locuteurs (Bert & Grinevald 2010). Dans le cadre de projets de revitalisation de langues menacées, ces évolutions linguistiques et la variation qu'elles engendrent peuvent parfois conduire à des conflits, qui s'exacerbent lors de l'établissement d'une graphie.

Ce processus est observable dans de nombreuses parties de la Région Rhône-Alpes, où la vitalité du francoprovençal ou de l'occitan est aujourd'hui très faible : la transmission familiale de ces langues a cessé depuis parfois plusieurs décennies et la majorité des locuteurs est aujourd'hui âgée de plus de 65 ans. Pourtant, parallèlement, le nombre d'associations locales de promotion des langues régionales parlées en Rhône-Alpes se multiplie, en particulier pour le francoprovençal (Bert, Costa, Martin 2009). Ces associations sont composées de membres ne disposant pas tous d'une compétence complète dans la langue, et elles sont donc confrontées à une grande diversité linguistique. Celle-ci s'accroît encore dans les zones frontalières entre occitan et francoprovençal, ou entre francoprovençal et domaine d'oïl, car la variation diatopique dans ces aires est en général très importante.

Notre communication portera sur l'impact de l'obsolescence linguistique dans les pratiques de revalorisation de l'occitan ou du francoprovençal au sein d'associations situées le long de ces zones de contact :

- une association occitane du nord de Saint-Etienne (42), très proche de l'aire francoprovençale. Cette association a seulement 3 années d'existence, et elle reste encore à l'écart des réseaux de promotion de l'occitan. Elle refuse pour l'instant d'utiliser la graphie occitane, ressentie comme trop complexe et trop différente de la prononciation du vivaro-alpin local.
- une association du nord de la Drôme, également constituée assez récemment. Ce groupe réunit des membres de villages du bord du Rhône situés juste au nord de la limite occitan/francoprovençal. Aucune graphie de référence ne peut ici servir de source d'inspiration, car il n'existe pas pour l'instant de modèle qui se soit imposé en domaine francoprovençal.
- la troisième association est plus ancienne. Elle regroupe des villages du nord du Beaujolais, en domaine francoprovençal mais situés le long d'une limite linguistique importante, celle qui sépare la zone de conservation de la voyelle atone finale de l'aire nord-est du francoprovençal où cette voyelle atone a disparu il y a déjà longtemps (aire nommée francoprovençal « dégradé » ou plus récemment « francisé », Martin 1990). Comme pour l'association précédente, aucun système graphique standardisé n'est disponible.

Dans ces trois associations, la variation diatopique est donc très importante, et l'obsolescence linguistique peut être relativement forte chez certains locuteurs dont la langue est très marquée par le contact avec le français, langue qu'ils utilisent très majoritairement.

Les données orales collectées sur ces sites dans le cadre de différents projets en cours ont été enregistrées ou recueillies en contexte spontané durant les réunions, veillées, fêtes... organisées par

les associations. Elles seront complétées par des écrits produits par des membres d'associations (chansons, saynètes ou pièces de théâtre, récits...) et comparées avec des données plus anciennes : atlas linguistiques, écrits, monographies ou thèses (Bert 2001).

Pour illustrer la gestion de la variation au sein des trois associations, deux phénomènes linguistiques seront envisagés.

Le premier concerne le maintien ou la perte de la voyelle atone finale. Dans le nord du Beaujolais, la perte de la voyelle atone finale peut être conforme à la prononciation locale traditionnelle (aire du francoprovençal francisé), ou résulter, chez les locuteurs partiellement compétents, d'un processus d'obsolescence. Au sud, l'amuïssement de la voyelle finale atone chez certains membres des deux associations situées le long de la limite en occitan et francoprovençal doit par contre forcément être analysé comme une évolution récente (Tuaillon 1964, Bouvier 1976).

Le deuxième trait considéré concerne la présence ou l'absence du pronom personnel sujet. Il est normalement exprimé en francoprovençal alors qu'il n'existe pas en domaine occitan. Mais, le long de la limite entre ces deux langues, il apparaît progressivement, à certaines personnes avant d'autres (Bouvier 1976, Bert 2001). Les locuteurs des deux associations du sud du domaine ont donc des systèmes, et des formes, différents selon leurs lieux de résidence. De plus, la génération des semi-locuteurs a une tendance à utiliser le pronom sujet à toutes les personnes, conformément au modèle français. Pour cela, ils recourent soit à la forme dialectale du pronom personnel accentué, soit même aux formes françaises.

A partir de ces différentes évolutions, nous montrerons comment les associations gèrent la variation, dans un contexte où les deux langues locales tendent à se « franciser » de plus en plus. Ce processus se poursuivra dans les années à venir, au fur et à mesure que les locuteurs natifs disparaîtront, remplacés dans les associations par un nombre toujours plus important de semi-locuteurs. Pourtant, il apparaît peu probable qu'ils se tournent obligatoirement, par défaut, vers la promotion du français régional local. Ceci montre que les projets qualifiés généralement de revitalisation linguistique reposent bien souvent moins sur une question de langues sur un phénomène social particulier (Costa 2010).

BIBLIOGRAPHIE

- Bert, M. (2001), *Rencontre de langues et francisation : L'exemple du Pilat*, thèse de doctorat, Lyon, Université Lumière Lyon 2.
- Bert, M., Costa J. & Martin J.-B. (2009) *Etude FORA: Francoprovençal et Occitan en Rhône-Alpes*. Institut Pierre Gardette, INRP, ICAR& DDL, Lyon. <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/led-tdr/>
- Bert, M. & Grinevald, C. eds. (2010). "Proposition de typologie des locuteurs de langues en danger", in Bert, M. & Grinevald, C. (eds.), *Locuteurs de langues en danger et travail de terrain sur langues en danger*, Faits de Langues, volume double 35-36, Ophrys.
- Bouvier, J.-C. (1976), *Les parlers provençaux de la Drôme. Etude de géographie phonétique*, Paris, Klincksieck.
- Costa, J. (2010), *Revitalisation linguistique: Discours, mythes et idéologies. Approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*, thèse de doctorat, Grenoble, Université de Grenoble
- Dorian Nancy (2010), *Investigating variation, The effects of social organization and social setting*. New York, Oxford University Press.
- Martin (1990), "Le francoprovençal", in Günter, H. - Metzeltin, M. - Schmitt C. dir., *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. 5/1, Tübingen, Max Niemeyer, p. 671-685.
- Pivot, B. et Chevrier, N. (à paraître), "Changements phonologiques vs. Obsolescence linguistique : quel impact sur la revitalisation du rama, langue chibcha du Nicaragua", Actes du Colloque international *Disparitions et changements linguistiques*, Dijon, 18 juin 2011.
- Tuaillon, G. (1964), "Limite nord du provençal à l'est du Rhône", *Revue de Linguistique Romane*, XXVIII, 127–142.